

aux grands artistes de son époque. Il y a là de quoi rendre indulgent. Qu'on se figure d'ailleurs les angoisses de dix-neuf ans passés dans la plus dure prison, pour celui qui, au temps de sa prospérité, domptait, autorisait toutes les volontés et tous les cœurs, qui avait une cour de grands seigneurs et de grandes dames de poètes et d'artistes, dont un désir enfantait des chefs-d'œuvre, et qui, à Vaux, à Saint-Mandé, élevait des montagnes, creusait des vallées. Quelle expiation ! Enfin, si les goûts de Fouquet ont influé sur ceux de Louis XIV, par une réaction des plus heureuses, ses prodigalités et le désordre de son administration valurent à la France la sévère économie, l'ordre, la probité que Colbert chercha toujours à faire régner dans les immenses affaires dont il fut chargé.

J'ai essayé de faire voir le rôle que ce dernier avait joué dans l'affaire de Fouquet. Cette époque de sa vie a dû être pour Colbert très difficile et très critique. Laisser aller les choses, n'opposer aucun effort aux efforts des amis de l'accusé, rester calme et sans passion autour de mille passions, cela était beau sans doute, mais c'était s'exposer à voir absoudre les faits les plus

graves, les malversations les plus criantes. Quoi qu'il en soit, si le but que Colbert voulait atteindre était louable, on n'en peut dire autant des moyens qu'il fut obligé d'employer ; mais l'on sait que, de tout temps, les gouvernemens se sont surtout préoccupés du but. Ainsi fit Colbert. Plus souple, plus insinuant, plus maître de lui, d'un côté il aurait retardé ses mesures sur les rentes ; de l'autre, en circonscrivant l'accusation sur quelques chefs principaux, il aurait évité les lenteurs, les défauts de forme qui faillirent tout perdre. Telle n'était pas sa nature. Indigné des dilapidations qu'il avait vues, s'inquiétant peu de l'accusation, assez vraie au fond, qui lui était faite de s'acharner ainsi contre celui dont il avait pris la place ; d'humeur sombre, inflexible, il le poussa sans pitié jusqu'à ce qu'il fût tombé. Encore une fois, on peut ne pas approuver l'homme, mais à coup sûr le ministre méritait des éloges. Les malversations de Fouquet étant avérées, le crime d'Etat manifeste, patent, constaté de sa main, un exemple était nécessaire.

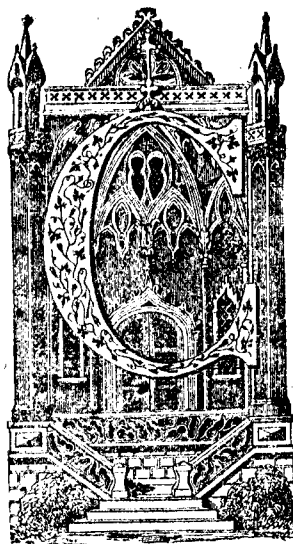
PIERRE CLÉMENT.

CHRONIQUE AMERICAINE. ⁽¹⁾

II.

II.

NOIR ET BLANC.



C'est qui frappe le plus, lorsqu'on met le pied sur la terre d'Amérique, c'est l'absence de toute police. Dans les mille petits incidens de la vie l'action du gouvernement est nulle. Cochers de fiacres, commissionnaires et autres vous rançonnent à leur gré, et personne n'est chargé de faire droit à vos plaintes. Il faut venir en Amérique pour apprendre à chérir les gendarmes et les sergens de ville si indignement calomniés dans notre France sceptique. Arrivez-vous dans une ville, des essaims de nègres et de blancs se disputent votre

bagage ; quelquefois ils se battent sous vos yeux, et vous êtes heureux si dans la bagarre vous n'attrapez pas quelque horizon.

Un jour, à bord d'un bateau à vapeur, une de ces luttes intéressées s'élève entre un blanc et un noir. Emporté par la cupidité, par la colère, le nègre lève la main sur le blanc. Sans égard pour la couleur de son adversaire, le blanc s'apprête à riposter, mais tout à coup il se rappelle qu'il a l'honneur d'être blanc, et croisant fièrement ses bras sur sa poitrine, il regarde son ennemi en face : "Frappez-moi, si vous osez," lui dit-il. Cet homme était magnifique de calme et d'indignation, magnifique comme ce héros de l'antiquité dont les paroles : *frappe, mais écoute*, sont venues jusqu'à nous. Devant ce mépris sublime le nègre resta foudroyé, il baissa les yeux, balbutia, et demanda presque pardon de la liberté qu'il avait été sur le point de prendre.

Que cette petite anecdote ne fasse pas supposer que tous les nègres en Amérique soient des martyrs. Esclaves ou libres, ils travaillent peu, mangent beaucoup, et dorment mieux encore. Mais là s'arrête leur bonheur. Libres, ils restent malgré leur liberté de véritables parias. L'argent, l'argent lui-même est inutile et impuissant entre leurs mains. Partout ils ont leurs places désignées, places subalternes et infimes, dont à aucun prix ils ne peuvent sortir. Dans ce pays d'égalité suprême, il n'y a pas d'éga-

(1) Voir notre dernière livraison.